

L'ÉGALITÉ ET LA TOLÉRANCE COMME MOYENS DE GESTION DES DIFFÉRENCES ET DE LA DIVERSITÉ : L'IDEAL SOCIAL DUMASSIEN DANS LA DAME AUX CAMELIAS

Soumaïla TRAORE

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

soumaila1er@yahoo.fr

&

Yaya TRAORE

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

traoreyaya17@yahoo.fr

Résumé : *La Dame aux camélias* est l'histoire d'un amour impossible que l'auteur lui-même semble avoir vécu avec la courtisane Marie Duplessis entre septembre 1844 et août 1845. Roman romantique, imprégné de ses sentiments et de sa vision sociale, le récit relate la vision de Dumas fils sur la vie mondaine parisienne de l'époque dans la mesure où l'écrivain dresse un portrait d'une société bourgeoise très sûre de ses avantages et de sa position, et bien prompte à stigmatiser les personnes marginales que sont les courtisanes. Ainsi, à travers une lecture socio-historique, cette étude montre que le récit d'Alexandre met en scène deux catégories sociales qui, en raison de leurs différences, s'affrontent en se méprisant mutuellement. Mais dans cette lutte, l'auteur qui s'illustre comme le porte-parole des causes singulières, prend fait et cause pour la catégorie la plus faible, la courtisane, qu'il défend en la valorisant et en fustigeant l'intolérance et l'injustice de la bourgeoisie. Par le biais de son roman, Dumas vise donc à éveiller la conscience de ses contemporains afin que ceux-ci mettent en œuvre une restructuration sociale, basée sur l'égalité, à savoir la considération de l'autre, quel que soit son rang social, et la tolérance, c'est-à-dire l'acceptation de l'autre en dépit de nos différences.

Mots-clés : Dumas fils, courtisane, bourgeoisie, opposition, différence, tolérance

Abstract: *The Lady of the Camellias* is the impossible love story that the author himself seems to have lived with the courtesan Marie Duplessis between September 1844 and August 1845. Romantic novel, imbued with his feelings and his social vision, the story relates the vision of Dumas fils on the Parisian social life insofar as the writer paints a portrait of a bourgeois society very sure of its advantages and its position, and very quick to stigmatize the marginalized who are the courtesans. Thus, through a socio-historical reading, this study shows that the story of Alexander stages two social categories which, because of their differences at the moral and social level, confront each other by scorning each other. But in this class struggle, the author who illustrates himself as the spokesperson for singular causes, takes up the cause for the weakest category, the courtesan, whom he defends by valuing and criticizing intolerance and the injustice of the bourgeoisie. Through his novel, Dumas therefore aims to raise the awareness of his contemporaries so that they implement a social restructuring, based on equality, namely the consideration of the other regardless of his social rank, and tolerance, namely the acceptance of the other in spite of our differences

Keywords : Dumas son, courtesan, bourgeoisie, opposition, difference, tolerance

Introduction

En 1847, après quelques mésaventures littéraires¹, Alexandre Dumas fils décide de se construire un nom, de trouver son propre style et de s'éloigner de l'influence gênante et pesante d'un géniteur très connu dans le milieu littéraire en France. C'est ainsi qu'il publie son roman le plus important et le plus prolifique de sa carrière d'homme de lettres *La dame aux camélias*. Ce roman qui le fait connaître du grand public lui permet de se détacher définitivement du style de son père, plus porté sur les romans d'histoire, de cap et d'épée comme les « fameux » *Les Trois mousquetaires*. *La Dame aux camélias* connaît un énorme succès non seulement au XIX^e siècle, époque de sa publication, mais aussi tout au long du XX^e siècle en raison des adaptations², notamment théâtrale et cinématographique, dont elle a fait objet.

Ce récit est l'histoire d'amour impossible que l'auteur lui-même semble avoir vécu avec la courtisane Marie Duplessis entre septembre 1844 et août 1845. En effet, en 1844, Dumas fils rencontre Marie Duplessis, une jeune femme qui, à l'âge de seize ans, fut l'une des courtisanes les plus célèbres de Paris. Cette courtisane meurt de tuberculose en février 1847. Ainsi, très touché par cette mort, l'écrivain conçoit en trois semaines *La dame aux camélias*, roman romantique, imprégné de ses sentiments et de sa vision sociale, en ce sens que le récit semble relater la vision de Dumas fils sur la vie mondaine parisienne de l'époque. L'écrivain dresse un portrait d'une société bourgeoise très sûre de ses avantages et de sa position, et bien prompte à stigmatiser les marginales que sont les courtisanes. Comment l'écrivain fustige-t-il les injustices nées des différences entre le monde de la bourgeoisie et celui des courtisanes ? Dans l'optique de parvenir à une restructuration sociale, quelles valeurs propose-t-il pour gérer les différences et construire une société plus tolérante, juste et stable ? En peu de mots, quel est l'idéal social dumassien dans *La dame aux Camélias* ?

Cette étude du roman de Dumas fils se fera dans une perspective socio-critique dans la mesure où elle propose une lecture socio-historique de l'œuvre de cet auteur français du XIX^e siècle. Partant du principe que « l'idéologie interpelle les individus en sujets » (Zima, 2000, p.23), nous montrerons la

¹ Faisant très tôt son entrée dans le milieu de la littérature française, Dumas fils eut cependant des débuts difficiles dans ce milieu, même s'il jouit des privilèges de son géniteur. Il avait à peine 18 ans, quand la *Chronique* inséra ses premiers vers, réimprimé depuis dans un recueil de poésie, intitulée d'abord, *Préface de la vie*, puis, *Péchés de jeunesse* en 1847. Vers la même époque, il écrit un roman présenté sous le titre de Fabien par son père à divers journaux qui le refusèrent. Outre ces productions, Alexandre Dumas fils s'essaie en 1846 et 1847 au roman-feuilleton, ouvrage très à la mode à l'époque, avec « les aventures des quatre femmes et d'un perroquet » en six volumes. Cependant, même si ce roman été écrit au retour d'un voyage en Espagne en 1845 du jeune auteur, le récit d'aventure demeure trop proche de l'écriture romanesque de son père et passe inaperçu.

² *La Dame aux camélias* a été adaptée au théâtre par Alexandre Dumas fils lui-même en 1852, par René de Ceccatty le 18 octobre 2000 au Théâtre Marigny, par Frank Castorf au Théâtre de l'Odéon en janvier 2012 et au cinéma, elle a été adaptée sous le titre *Le Roman de Marguerite Gautier (Camille)* par George Cukor en 1936, sous le titre *La Femme de tout le monde (La mujer de todos)* par Julio Bracho en 1946, sous le titre *Camille* de Fred Niblo en 1926, sous le titre *Fille d'amour (Traviata 53)* par Gianni Franciolini en 1953 et sous le titre *Moulin Rouge* par Baz Luhrmann en 2001.

manière dont certaines valeurs idéologiques déterminent les actions des personnages dumassiens dans la lutte qui oppose la courtisane aux bourgeois. Ainsi, dans l'optique de mettre en évidence la vision sociale de l'auteur dans son œuvre romanesque, notre étude abordera d'abord la représentation dans l'univers romanesque des deux catégories sociales qu'incarneront la courtisane et la bourgeoisie ; ensuite, la satire des valeurs bourgeoises faite par l'écrivain ; et enfin, la promotion des idées de liberté, d'égalité et de tolérance, qui sont des valeurs cardinales pour la cohésion sociale et l'équilibre socio-économique.

1. La Dame aux camélias : une histoire d'amour impossible entre une courtisane et un jeune bourgeois

L'histoire racontée par Dumas fils apparaît comme les confidences d'Armand Duval, un jeune bourgeois qui raconte son histoire d'amour avec Marguerite Gautier, une jeune et belle courtisane au grand cœur. Marguerite était très une jolie courtisane connue dans le Paris mondain du XIX^e siècle. Elle apparaît en public toujours avec des camélias en main, d'où son surnom « la dame aux camélias ». Elle est connue non seulement pour sa beauté, mais aussi pour la vie luxueuse qu'elle mène et le nombre d'amants ruinés à cause d'elle. Armand Duval, jeune bourgeois passionné par la beauté de Marguerite fait malheureusement partie des victimes de cette dernière. La première rencontre entre les deux tourtereaux se passe à l'Opéra-comique et Armand est déçu par l'attitude et le comportement de Marguerite. Il décide de ne plus penser à celle qui occupe désormais toute sa pensée. Mais, il n'y parvient pas.

Ainsi, lorsque Marguerite, partie à Bagnères (où elle rencontre le vieux duc qui décide de prendre en charge toute sa vie et ses dépenses si elle change de vie) revient à Paris, une deuxième rencontre s'effectue entre le jeune bourgeois et la courtisane. Armand parvient à déclarer son amour à Marguerite. Touchée profondément par le fait que le jeune homme voit en elle une femme, et non une courtisane, elle l'accepte comme son amant. Pourtant, Marguerite ne peut pas quitter sa vie de luxe, dans laquelle elle baigne depuis longtemps et dont elle s'est accoutumée. Elle a de grands besoins, alors qu'Armand n'est pas assez riche pour l'entretenir. C'est pourquoi, sans renoncer à sa vie de Pigalle, puisqu'elle continue à recevoir les visites d'autres hommes, elle aime pourtant Armand à la folie. Mais ce dernier ne trouve pas cette vie convenable et acceptable. Déchiré par la jalousie, il décide de mettre un terme à leur relation. Paradoxalement et contre toute attente, c'est cette dernière décision qui semble avoir amplifié leur amour. Réconciliés malgré eux-mêmes (car l'amour est plus fort), le couple Armand et Marguerite décident de quitter Paris pour Bourgival. C'est un endroit assez calme à la campagne qui, espèrent-ils, leurs permettra de s'éloigner de la vie parisienne particulièrement tumultueuse.

À Bourgival, Marguerite abandonne tous ses biens matériels pour l'amour qu'elle vit avec Armand. C'est alors que le père d'Armand, informé des rumeurs autour de la vie scandaleuse de son fils, décide de se rendre à Bourgival pour demander à cette « fille de mauvaise vie » de laisser son fils.



Cette demande du père amène Marguerite à comprendre que leur amour constitue un obstacle à l'avenir d'Armand et qu'il pourrait apporter des malheurs à la sœur de son amant. Elle décide de céder et de s'enfuir en retournant à Paris sans son amant, reprenant du coup sa vie de courtisane. Armand, qui n'est pas informé des démarches de son père auprès de la courtisane, est convaincu que Marguerite l'a abandonné pour un amant plus riche et veut se venger. C'est ainsi qu'il affiche publiquement sa liaison avec une autre courtisane nommée Olympe et blessa, par la même occasion, l'amour-propre de Marguerite. Cette blessure accentue la maladie de l'héroïne qui meurt dans la douleur du désespoir et de la solitude. À ce moment, Armand, en voyage à l'étranger, ne peut que lire les lettres que lui a laissées Marguerite. Il découvre ainsi l'amour sublime et le grand sacrifice de la pauvre courtisane. Au-delà de l'amour vrai de la courtisane que l'auteur tente de mettre en évidence dans ce récit, il est intéressant d'observer la bataille qui oppose deux mondes : le monde de la bourgeoise et celui de la courtisane.

2. Le roman dumassien, une représentation de deux catégories sociales en conflit

2.1 Les caractéristiques des deux catégories sociales dans le contexte du XIX^e siècle

Le récit de *La dame aux Camélias* met en confrontation deux mondes certes socialement proches, mais moralement différents et parfois opposés, parce que n'ayant pas les mêmes idéologies. Ces deux mondes sont, d'une part, celui d'une société élitiste à la morale relativement austère qu'est la Bourgeoisie et, d'autre part, celui du peuple, de la courtisane. Quelles sont les caractéristiques de ces deux mondes dans le contexte du XIX^e siècle ?

L'*Encyclopédie Larousse* définit le terme « bourgeoisie » comme « la qualité de celui qui appartient à la classe intermédiaire entre le peuple et la noblesse »³. Ainsi, durant l'époque romantique, la nécessité impose de se distinguer au sein même de la bourgeoisie. Dans le *Tableau de la France de l'ouest*, André Siegfried (1913, p. 425) précise : « il y a la grande bourgeoisie, la haute, la moyenne et la petite bourgeoisie ». Dans la France du XIX^e siècle, les bourgeois sont partout sur le territoire : les uns ont une position modeste, sans se confondre avec les masses populaires, les autres exercent des responsabilités importantes et contribuent à orienter la vie dans de multiples domaines. Cette bourgeoisie se subdivise en sous-groupes et elle est marquée de tous les contrastes, de toutes les transitions, et de nombreux chevauchements se produisent d'un niveau à l'autre, les uns recouvrant les autres par leur extrémité, comme des écailles de poisson. C'est ainsi que la bonne bourgeoisie se situe à la base de la grande bourgeoisie, tandis que le niveau inférieur est occupé par la moyenne bourgeoisie. La bourgeoisie française du XIX^e siècle est une société d'élites.

³ Voir Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universelle* du XIX^e siècle, Paris, Larousse, 1865-1890, V^o Bourgeoisie.

Les bourgeois avaient l'ambition de réaliser une œuvre, de laisser leur marque, de construire : « *Im Anfang War die Tat* »⁴. Cette formule de Goethe Fraust (1937, p. 41) selon laquelle l'action était au commencement, pourrait caractériser les bourgeois qui sont animés par la seule ambition de construire ou de réaliser des œuvres afin de marquer de leur empreinte la vie et la société française. La bourgeoisie est une société matérialiste, dans laquelle l'argent occupe une place prépondérante : on le fructifie, on en fait état par la recherche visible du confort et du luxe et on refuse tout ce qui pourrait le menacer. Le monde de la Bourgeoisie représente donc au XIX^e siècle une élite, réunissant des personnes qui se distinguent de la masse par leur instruction, leur culture et leur éducation. Dans la France postrévolutionnaire, la bourgeoisie est devenue un groupe de nouveaux privilégiés et elle reste pour l'ensemble de la population, une référence, enviée sans doute, mais aussi admirée.

Quant à la courtisane, elle désigne par euphémisme une prostituée de luxe. Le mot « courtisane » a notamment été employé dans ce sens du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle, de même que celui de cocotte, particulièrement en vogue sous le Second Empire, ou le terme plus élégant de demi-mondaine. Cet emploi semble venir du fait que les femmes de la haute société placées à la cour des rois de France ont souvent été les maîtresses du souverain, d'où un glissement de sens de « courtisane » à « maîtresse intéressée », puis prostituée. Le mot « courtisane » conserve cependant une connotation luxueuse qui en fait une catégorie sociale à part entière dans le monde de la prostitution. Les courtisanes vivaient avec des hommes célèbres (écrivains, artistes...), politiques, riches hommes d'affaires, nobles (prince, comte, roi, empereur), hommes d'Église, etc. Certaines courtisanes ont eu une influence bien supérieure à leur statut auprès des hommes qui les entretenaient. L'argent, la célébrité, les titres de noblesse restent l'objectif premier de la courtisane. Elle représente le côté romantique et idéalisé de la prostitution, contrairement aux autres « prostituées » qui pratiquent leur commerce avec le peuple, les soldats, les ouvriers, etc., et meurent souvent sans argent et de maladies sexuellement transmissibles. C'est pourquoi, elles ne sont pas considérées comme courtisanes.

Avec l'essor économique qu'a connu la France au XIX^e, notamment sous l'Empire et la Restauration, l'on observe l'émergence de cette catégorie sociale que constituent les courtisanes. Prostituées provenant généralement des milieux modestes, ces filles parviennent à se procurer une vie aisée en séduisant des hommes appartenant à une classe sociale plus élevée. Moyennant l'échange de leurs corps, elles obtiennent de ces hommes qui leur fournissent le nécessaire, jusqu'à ce qu'elles trouvent un meilleur parti qui leur garantit un revenu plus

⁴ Goethe Fraust, *Erste Teil, studierzimmer*, Paris, édition Aubier-Montaigne, collection bilingue, 1937, p. 41. « *Im Anfang war die Tat* » dont nous pouvons traduire par « au commencement était l'action » est la phrase célèbre du Faust de Goethe. Faust est le personnage et le titre de deux pièces de théâtre de Johann Wolfgang von Goethe de 1808 et 1832.

grand encore, et une place plus estimée dans la société. Dans leur entreprise, ces filles qui font commerce de leur charme sont parfois des êtres sans morale.

Même si elles se confondent souvent à la haute société, notamment grâce à la célébrité, le luxe et l'argent qu'elles acquièrent par cette basse besogne, les courtisanes, en tant que groupe de prostituées de luxe, sont considérées par certaines familles bourgeoises, à l'instar du père Duval dans *La Dame aux camélias*, comme des souillures. Officieusement fréquentées par certains hommes du milieu bourgeois, les courtisanes sont officiellement méprisées par des familles issues de la bourgeoisie en ce sens qu'elles perçoivent le métier de courtisane comme un vice social. Par conséquent, en tant que symbole de vice aux yeux de ces familles bourgeoises, la courtisane ne peut s'unir officiellement ou légalement avec le bourgeois qui symbolise l'austérité morale dans une société française du XIX^e siècle fortement conservatrice. C'est justement cette conception négative de la courtisane par certains hommes du milieu bourgeois qui est à l'origine du « conflit » qui oppose Marguerite Gautier, la courtisane et le père de son amant, M. Duval, un fervent défenseur des valeurs de sa classe, sûr et imbu de sa position sociale.

2.2 Marguerite Gautier et le père Duval ou le conflit manichéen entre le « vice » et la « vertu »

En raison de leur différence sur le plan moral, le monde de la Bourgeoisie et celui de la courtisane ne font que se mépriser mutuellement dans le récit d'Alexandre Dumas fils. Les deux personnages dans le roman dumassien qui mettent en évidence ce conflit entre la Bourgeoisie et la courtisane sont le père d'Armand Duval, figure rigide de la Bourgeoisie de l'époque, et Marguerite Gautier, figuration de la courtisane. L'attachement du Père Duval la morale dans le roman est lié sa position dans la hiérarchie sociale, à ses charges, à sa carrière et à ses revenus. M. Duval, selon son fils, « était et est encore receveur général à C... » (A. Dumas, 1999, p. 164). Le narrateur homodiégétique explique par ailleurs qu'« Il y a une grande réputation de loyauté, grâce à laquelle il a trouvé le cautionnement qu'il lui fallait déposer pour entrer en fonction. Cette recette lui donne quarante mille francs par an, et depuis dix ans qu'il l'a, il a remboursé son cautionnement et s'est occupé de mettre de côté la dot de ma sœur. Il est, toujours selon son fils Armand, l'homme le plus honorable qu'on puisse rencontrer. Ce portrait est un éloge, attendu de la part d'un fils respectueux. » (A. Dumas, 1999, p. 165).

Cependant, son intervention directe dans l'action, dans le chapitre XX, le montre sous un aspect moins favorable, comme le représentant de la stricte morale bourgeoise. Il représente par son mépris, le jugement de la société bien-pensante sur les courtisanes. En effet, le père Duval ne peut pas admettre la possibilité d'une union de son fils avec une courtisane. Le ton péremptoire des instructions qu'il donne à son fils n'en disent pas moins sur ce mépris à l'égard de Marguerite Gautier :

Monsieur, je connais la vie mieux que vous. Il n'y a de sentiments entièrement purs que chez les femmes entièrement chastes. Toute Manon peut faire un Des Grieux, et le temps et les mœurs sont changés. Il serait inutile que le monde vieillît, s'il ne se corrigeait pas. Vous quitterez votre maîtresse. [...] Quel homme êtes-vous donc, monsieur, pour permettre à une mademoiselle Marguerite de vous sacrifier quelque chose ? Allons, en voilà assez. Vous quitterez cette femme. Tout à l'heure je vous en priais, maintenant je vous l'ordonne ; je ne veux pas de pareilles saletés dans ma famille. Faites vos malles, et apprêtez-vous à me suivre.

A. Dumas (1999, pp. 194-196)

Plus qu'un regard singulier, ce propos est une métaphore qui traduit le regard condescendant de la société bourgeoise dans son ensemble, sûre de son avance sur le siècle et plus globalement sur l'histoire. Clairement les bourgeois tiennent les courtisanes comme des pestiférées dont il convient de tenir loin tous ceux qui leur sont chères. Donc de l'avis de ces hommes de classe, ces créatures sans cœur et sans morale sont considérées comme des « parias » pour la société et elles n'ont droit ni à l'amour ni au bonheur.

À l'opposé de cette figure rigide du père Duval se dresse fièrement Marguerite Gautier, la dame aux camélias, elle vit de son corps et elle l'assume. Au reste, la formule qui introduit son portrait en dit long sur cette dame qui ne laisse personne indifférent : « il était impossible de voir une plus charmante beauté que celle de Marguerite » (A. Dumas, 1999, p. 57) annonce l'éloge que va en faire le narrateur dans les pages suivantes : « la tête, une merveille », « un ovale d'une grâce indescriptible » (A. Dumas, 1999, p. 58), « la peau de ce velouté qui couvre les pêches » (A. Dumas, 1999, p. 58), « Elle était belle à ravir », « plein d'admiration pour sa beauté » (A. Dumas, 1999, p. 109). Le fait de la désigner également par l'expression chargée péjorativement, « cette fille », peu respectueuse, signale son mode de vie, confirmé par les termes qui introduisent un blâme moral : « ses fautes passées » (p. 109), « fautes d'autrefois » (p. 236), « virginité du vice » (A. Dumas, 1999, p. 109), « vice élégant » (A. Dumas, 1999, p. 62), « la vieillesse du vice » (A. Dumas, 1999, p. 53), « l'apologie du vice » (A. Dumas, 1999, p. 66), etc. Ces allusions précises, dont regorge le texte dumassien, sont faites pour caractériser le mode de vie de la courtisane considéré comme dégradante pour la condition féminine. Le roman dumassien évoque notamment « un homme jeune, élégant et riche, tout prêt à se ruiner pour elle » (A. Dumas, 1999, p. 109), et ce parallélisme met en évidence le nombre de ses amants : « ceux qui avaient aimé Marguerite ne se comptaient plus, et ceux qu'elle avait aimés ne se comptaient pas encore. » (A. Dumas, 1999, p. 109) Mieux, cette phrase brode fort bien l'indifférence sentimentale de la courtisane selon qui seuls comptent l'argent, le luxe et les biens matériels.

Figuration de la courtisane, Marguerite méprise la société bourgeoise pour son hypocrisie et ses artifices, elle qui a très souvent recours au service des

courtisanes, mais qui n'hésite pas à les rejeter comme des pestiférées, sous prétexte des conventions de classe, en l'occurrence bourgeoises. Pour exprimer son mépris, la courtisane affuble certains représentants de la Bourgeoise d'épithètes peu avenants tels que le comte de N... et le vieux duc de « bête », de « riche imbécile » ou d'« égoïste ». Dans cette lutte qui oppose ces deux catégories sociales qui s'utilisent et n'hésitent pas à se mépriser mutuellement, en raison de leur différence, le narrateur dumassien, si ce n'est l'auteur, défend la courtisane en fustigeant l'injustice et l'intolérance de la Bourgeoisie.

3. *La dame aux camélias*, une satire de l'injustice et de l'intolérance de la classe bourgeoise

À partir de la Révolution de 1789, un siècle durant, des bouleversements profonds, générateurs de crises, de guerres, de révolutions et de coup d'État, remodelent la société française sans entamer certaines conventions restées dans la rigidité. Les mutations sociales suscitent des mutations idéologiques qui affecteront profondément cette société stratifiée puisqu'elles feront naître l'injustice et l'intolérance, deux maux qui entravent l'épanouissement et la cohésion sociale. Les relations de couple voire de mariage entre classes sociales différentes font partie de celles-là qui ont résisté au courant des vents révolutionnaires qui ont soufflé sur la société française. Alexandre Dumas fils fustige dans son œuvre romanesque le pendant de cette injustice de classe, notamment sur le plan sentimental. L'histoire de *La dame aux camélias* est certes une histoire émouvante relatant le destin tragique de la pauvre Marguerite Gautier, mais, à travers les mésaventures de son héroïne, l'auteur dénonce surtout l'intolérance et l'injustice de la Bourgeoisie qui, en raison de sa situation de domination politique et économique et au nom de sa morale, méprise la classe inférieure dont fait partie Marguerite la courtisane. En effet, à travers le regard que le narrateur pose sur l'héroïne tout au long du récit, l'on devient sensible à la souffrance et à la douleur supportée par la courtisane. Car, bien qu'elle soit une femme entretenue et que sa profession soit pour certains indéfendable, elle ne mérite pas les atrocités que lui a fait subir cette figure de la bourgeoisie représentée par le père d'Armand Duval.

D'origine modeste, Mademoiselle Gautier est issue de la basse classe, puisqu'elle vient de la campagne et ne sait ni lire ni écrire. Cette fille extrêmement attirante, dont le charme, la beauté, le style et l'élégance feront la célébrité, devient la courtisane la plus convoitée de Paris. Cette courtisane aime et est aimée par Armand Duval, un jeune bourgeois issu d'une famille aisée. À l'évidence, Armand est héritier de six mille francs de rente qu'il partage avec sa sœur. Le jeune Armand a fait des études de droit à Paris et il a été reçu avocat, profession prisée et exclusive de l'élite de l'époque. En découvrant l'amour sincère d'Armand, la courtisane Marguerite Gautier décide d'abandonner les richesses du duc et du comte pour vivre avec Armand Duval. Grâce à cet amour, elle devient une femme amoureuse et non plus une femme entretenue,

car l'amour de Marguerite est si grand qu'elle accepte de vivre avec celui qu'elle aime dans l'indigence mais dans la dignité afin de vivre paisiblement.

Ayant appris la liaison de son fils avec la courtisane Marguerite Gautier et sentant que cette liaison pourrait aboutir au mariage, le père Duval décide d'intervenir, au nom des principes et conventions de ses origines bourgeoises pour, dit-il, sauver l'honneur de la famille Duval. Bien conscient de l'amour de Marguerite pour son fils, il veut la contraindre à abandonner l'être aimé pour sauver l'honneur de la famille bourgeoise. Il la soumet à un chantage moral car, après les menaces à son encontre, il est convaincu de sa sincérité et de son humilité. Mais en raison de son égoïsme et se rendant compte de la sensibilité de la courtisane, il lui propose d'abandonner son amour pour sauver l'amour de la petite sœur d'Armand :

[M]a fille va se marier. Elle épouse l'homme qu'elle aime, elle entre dans une famille honorable qui veut que tout soit honorable dans la mienne. La famille de l'homme qui doit devenir mon gendre a appris comment Armand vit à Paris, et m'a déclaré reprendre sa parole si Armand continue cette vie. L'avenir d'une enfant qui ne vous a rien fait, et qui a le droit de compter sur l'avenir, est entre vos mains. Avez-vous le droit et vous sentez-vous la force de le briser ? Au nom de votre amour et de votre repentir, Marguerite, accordez-moi le bonheur de ma fille.

A. Dumas (1999, p. 234)

Considérée comme frivole, insensible et intéressée, la courtisane est une victime de l'égoïsme bourgeois. Par générosité, Marguerite a renoncé au luxe d'une vie brillante et libre puis à son amour, mais sa sincérité reste cachée au monde comme il faut. Elle est ainsi la victime des préjugés et de la prétention des hommes selon lesquels une courtisane n'aurait pas de vertu. Sinon, comment concevoir que certaines filles aient droit au mariage, alors que d'autres, sous des prétextes artificiels et infondés liés à leur naissance, soient condamnées sans rémission à la prostitution ? C'est ce qui arrive pourtant à Marguerite Gautier, contrainte d'abandonner son amour pour sauver le mariage de la sœur d'Armand. La jeune fille est ainsi victime de la morale bourgeoise qui ne veut pas lui accorder la dignité et le droit inaliénable au bonheur dont tout le monde devrait pourtant prétendre. Comme un vieux démon, elle est hantée et ramenée à sa vie antérieure de vices si bien qu'elle est obligée, malgré elle, de se réfugier dans les bals incessants, l'alcool, la prostitution. Cette vie mondaine très agitée détériore progressivement l'état de santé de la courtisane atteinte de la phtisie. Marguerite meurt donc en raison de l'intolérance et de l'injustice de la bourgeoisie.

4. Le roman dumassien : un hymne à la promotion des idées de liberté, d'égalité et de tolérance

Alexandre Dumas fils considère que la société française est marquée d'imperfections car elle est pleine d'injustice et d'intolérance. L'ascension

sociale de la bourgeoisie aux lendemains de la Révolution de 1789 provoque de véritables fissures dans le tissu social. Cette Révolution était censée apporter plus d'égalité et de justice dans la société. Mais au XIX^e siècle, le constat est que la bourgeoisie, principale bénéficiaire de la Révolution de 1789, évidemment, décide d'imposer sa doctrine à l'ensemble de la société, engendrant un accroissement de l'injustice et de l'intolérance causé en grande partie par l'égoïsme et les préjugés de la bourgeoisie. C'est sans doute ce qui a poussé certains penseurs à affubler cette Révolution de 1789 de la boutade de Révolution bourgeoise. Manifestement en lieu et place d'un changement salutaire dont devrait se vanter tout le peuple français pour avoir aboli la domination de la noblesse pré-révolutionnaire, la Révolution aura servi à la mise en place d'une domination absolue et littérale de la classe bourgeoise à partir de 1789. Cette hégémonie engendre de nombreux déséquilibres et injustices au sein de la société française post-révolutionnaire. Ces inégalités sociales seront dénoncées par des écrivains qui, par le biais de leurs œuvres, proposeront leur idéal social.

Faisant donc partie de cette catégorie d'écrivains, Dumas fils, à travers de son roman, vise à éveiller la conscience de ses contemporains afin qu'ils engagent une véritable restructuration sociale basée sur l'égalité, la considération de l'autre quels que soient ses titre, grade, rang et qualité dans la société. Le roman dumassien apparaît sous cet angle comme un hymne à la tolérance et à l'acceptation de l'autre en dépit de ses différences. L'œuvre apparaît comme un creuset qui chante l'égalité et l'équité, car tous les hommes étant égaux, par conséquent, toutes les classes ont droit au bonheur et à la liberté. Ce sont là deux fondements idéologiques de la Révolution française de 1789, malheureusement abâtardis et ternis par les pratiques de la Bourgeoisie triomphante et sûre de son ancrage sur l'évolution de la société post-révolutionnaire. C'est pourquoi, en accord avec la doctrine politique et sociale de son époque, Dumas fils met en scène une héroïne indépendante, émancipée qui veut laisser libre cours à ses pulsions. Marguerite veut être une femme libre, décider pour elle-même et agir à sa guide. Elle veut disposer de sa vie en toute liberté. Ainsi revendique-t-elle la liberté et l'indépendance, car « certes Marguerite est une femme déshonorée, mais dans le roman elle dispose d'elle-même [...]elle peut également s'adonner plus librement à sa sensualité [...]et enfin, avec son activité professionnelle si hors de la normale qu'elle soit, elle subvient elle-même à ses dépenses financières ». (H-J. Neuschäfer, 1999, p. 25).

À travers le choix d'une héroïne libre et indépendante, l'auteur laisse apparaître « ses visions libérales » et plus précisément « ses visions d'émancipation de la femme ». Dans le roman dumassien, la courtisane Marguerite Gautier agit selon la théorie « je suis libre, je fais ce que je veux ! ». Selon elle, être libre, c'est faire ce qu'elle veut, agir selon son bon vouloir, sans subir une contrainte extérieure. Cette conception de la liberté se fonde sur l'étymologie du mot latin « *liber* » qui veut dire « celui qui n'est pas esclave » et

également sur l'approche d'André Lalande (2010, p. 558-559) selon laquelle « l'homme libre est l'homme qui n'est pas esclave ou prisonnier, qui fait ce qu'il veut et non ce que veut un autre que lui, sans contrainte étrangère, qui agit conformément à sa volonté, à sa nature avec une indépendance intérieure à l'égard de ce qui n'est pas véritablement lui-même. » Cependant, la notion de liberté ne va pas de soi et, par conséquent, il faut tenter de définir un idéal social en analysant les rapports complexes dans lesquels la liberté de l'individu vient buter contre celle de la société. La liberté devient alors un vain mot si elle n'est pas associée étroitement à l'égalité et la justice. C'est pour promouvoir cette égalité et cette justice sociale que l'auteur réclame le droit d'aimer et d'être aimé pour tout le monde, sans aucune distinction : même les femmes comme Marguerite sont dignes de l'amour car la courtisane a aimé et sacrifié sa vie pour cet amour.

Ainsi, Dumas rompt avec cette image immaculée et naïve de l'amour qui a longtemps habité les romantiques : l'image d'un bonheur pur, sans tâche, un amour où la virginité est souvent obligatoire. Dumas revendique que l'amour soit universel peu importe nos attributs sociaux ; il ne doit pas avoir de limite concernant l'amour ; riche, pauvre, vierge ou entretenue, tout le monde mérite l'amour et a droit à l'amour dans la mesure où « l'amour rend toujours meilleur, quelle que soit la femme qui l'inspire ». (A. Dumas, 1999, p.196) L'amour, en tant qu'affection réciproque entre deux personnes incluant aussi bien la tendresse que l'attraction physique, permet de rendre heureux ; et cette sensation de bonheur peut nous élever vers ce qui rend meilleur. En aimant et en se sentant aimer également, la courtisane a connu le bonheur. Ce bonheur l'emmène à abandonner sa vie de pécheresse pour se consacrer exclusivement à celui qu'elle aime de tout son cœur. Mieux, elle sacrifie son amour et même sa vie pour l'honneur de son amant et le bonheur de la famille de ce dernier.

Cette transfiguration romanesque par métamorphose successive de la courtisane, de la débauchée en femme aimante, sincère, sentimentale et sensible, attire la compassion et l'indulgence du narrateur qui l'assimile à une Sainte qui a enduré tout le mal du monde pour sauver l'être aimé, et qui peut distinguer ceux qui sont dignes de son pardon comme la vierge Marie peut le faire dans la religion catholique. Si la comparaison semble bien osée dans une société fortement conservatrice, elle ne manque pas de sens pour toucher au mieux la sensibilité de ses contemporains. Car Dumas fils ne condamne pas, il donne une grande place à la rémission de la faute de cette catégorie sociale que constitue la courtisane, en la défendant sous sa plume, en lui accordant son pardon et en la réhabilitant. En étant avenant avec elle, en l'étudiant avec soin et en la peignant avec sympathie, l'auteur fait preuve d'exemplarité, d'empathie et montre à la société de son temps, à ses contemporains qu'il convient de chercher à la comprendre qu'à la juger. C'est cela qui est faire preuve de tolérance. Pour qui en douterait, Dumas nous interpelle. Le passage suivant extrait de *La dame aux camélias* transpire profondément cet hymne à la tolérance

dont l'auteur se fait le chantre en tentant de la promouvoir à travers son roman :

Le christianisme est là avec sa merveilleuse parabole de l'enfant prodigue pour nous conseiller l'indulgence et le pardon. [...] Jésus était plein d'amour [...] Pourquoi nous ferions-nous plus rigides que le Christ ? [...] C'est à ma génération que je m'adresse, à ceux pour qui les théories de M. de Voltaire n'existent heureusement plus [...] Laissons sur notre chemin l'aumône de notre pardon [...] si cela ne fait pas de bien, cela ne peut pas faire de mal.

A. Dumas (1999, p. 66-67)

Dans cet extrait, l'auteur nous invite à l'indulgence, au pardon et à mettre en pratique les théories de Voltaire développées dans son *Traité sur la tolérance*, un siècle plus tôt, essai dans lequel l'écrivain invite à la paix sociale entre les religions. Le roman *La dame aux camélias* de Dumas fils, sans prétention, apparaît ainsi comme un écho du texte de Voltaire dans sa version sentimentale.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il convient de retenir que le récit d'Alexandre Dumas fils dans *La dame aux camélias* met en scène deux catégories sociales qui, en raison de leurs différences, s'affrontent en se méprisant réciproquement. Dans cette lutte qui oppose la bourgeoisie, incarnation de la vertu au XIX^e siècle, à la courtisane, symbole du vice social, Alexandre Dumas fils prend fait et cause pour la catégorie la plus faible, à savoir la courtisane. Il la défend sans faux fuyant en la valorisant et en fustigeant l'intolérance et l'injustice de la bourgeoisie, elle qui profite très souvent de la misère de ces filles qui font commerce de leur corps, et finalement, après avoir abusé d'elles, les rejette, sous prétexte d'une morale de classe, comme des parias. En posant un regard critique sur cette société injuste, l'écrivain vise à éveiller la conscience de ses contemporains afin que ceux-ci entreprennent une restructuration sociale pour l'avènement d'une société plus juste, plus tolérante et plus humaniste, où les libertés individuelles et le droit à la différence sont partagés par tous.

Dans nos sociétés contemporaines en pleine mutation, s'abreuver aux sources de Dumas fils permettrait aussi de réguler bien des tensions et de canaliser les rapports humains autour de l'égalité et de la tolérance, des valeurs fondamentales pour la cohésion sociale. Si le texte de Dumas s'adresse à ses contemporains en vue de les amener à une prise de conscience, sa lecture à la lumière des réalités socio-politique, culturelle et religieuse de nos sociétés d'aujourd'hui marquées par la diversité, les différences et les divergences, ne manque pas d'intérêt. Au contraire, il doit nous aider à la préservation de la paix sociale et à l'édification d'un développement participatif, durable et intégré.

Références bibliographiques

- Ajina, D. (2010). La Dame aux camélias : entre fiction et réalité. [En ligne] consultable sur URL : <http://www.suite101.fr/content/la-dame-aux-camelias--entre-fiction-et-realite-a20196#ixzz1B6KV9qLD>, consulté le 12 mars 2014.
- Bédard-Verreault, M. (2014). La virginité de la courtisane dans l'œuvre d'Alexandre Dumas fils : *La Dame aux Camélias*. [En ligne] consultable sur URL : <http://www.etudier.com/dissertations/LaDameAuxCam%C3%A9lias>.
- Claretie, J. (1882). Alexandre Dumas Fils. Paris, A. Quantin.
- Dumas, A. (1999). La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils (Roman), Paris, GF Flammarion, p. 51-250.
- Fraust, G. (1937). *Erste Teil, studierzimmer*, Paris, édition Aubier-Montaigne, collection bilingue.
- Lalande, A. (2010). Vocabulaire technique et critique de la philosophie. Paris, Presse Universitaire de France, coll. Quadrige.
- Larousse, P. (1865-1890). Grand dictionnaire universelle du XIXe siècle. Paris, Larousse.
- Lecarme-Tabone, E. (1992). « Manon, Marguerite Sapho et les autres », *Romantisme*. (76), 23-41. [En ligne] consultable sur URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_1992_num_22_76_6029, consulté le 10 mai 2015.
- Lyonnet, H. (1930). La Dames aux camélias de Dumas fils. Paris, Malfère, Coll. Les Grands Événements littéraires.
- Maurois, A. (1957). Les Trois Dumas. Paris, Hachette.
- Maurois, A. (1963). « C'était Marie Duplessis la Dame aux Camélias ». *Historia*, Paris, (200), 118 -125.
- Neuschäfer, H-J. (1999). De la Dame aux camélias à la Traviata : l'évolution d'une image bourgeoise de la femme. *La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils*, Paris, GF Flammarion, 20-40.
- Poirot-Delpech, B. (1981). La Dame aux camélias. Une vie romancée. Paris, Ramsay.
- Rat, M. (1960). Le mélancolique roman de la Dame aux camélias. *Historia*, Paris, (27), 693-700.
- Siegfried, A. (1913). Tableau politique de la France de l'Ouest sous la troisième République. Paris, Armand Colin,
- Traoré, S. (2014). Écrire, réécrire et subvertir : jeu et enjeux de l'intertextualité dans *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. *Loxias Revue électronique de l'Université de Nice-Sophia Antipolis- France*, (46). [En ligne], consultable sur URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=7884>.



- Traoré, S. (2018). Entre vice et vertu : le double visage de la courtisane dans l'œuvre d'Alexandre Dumas fils. *Les visages de la prostitution dans la littérature, Non Plus* n°11, Université de São Paulo- Brésil, 21-37.
- Zima, P. (2000). Manuel de sociocritique. Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales.